

# **Les Perles de Sagesse de Saï**

## **Épisode 45 - A**

### **CULTURE, EXAMENS, ARRET DE LA PLUIE.**

**le 20 mai, 2023**

**Om Srî Saï Râm**

**Podcast du Dimanche à Prashanti**

Le podcast du dimanche à Prashanti « Les Perles de Sagesse de Saï » vous souhaite à tous la bienvenue.

Nous sommes vraiment stupéfaits, ravis et excités d'apprendre que les talents dramatiques de Swami ont été révélés depuis Sa tendre enfance et que, plus tard, Il encouragea les beaux-arts parmi les étudiants. C'est ce que nous avons découvert avec ces derniers épisodes.

Je peux attirer votre attention sur les talents que Swami exprima à Bukkapatnam. Une troupe de danse était en visite dans la région et son numéro principal était la performance d'une jeune danseuse. Des années plus tard les gens s'en souvenaient encore, mais ils n'étaient pas unanimes au sujet du nom de la jeune fille.

Elle était spécialisée en une danse particulière, dans laquelle elle gardait une bouteille en équilibre sur sa tête et, en finale, elle ramassait avec les dents un mouchoir posé sur le sol. Sathya prouva non seulement qu'il était en mesure d'exécuter le même numéro, mais même de l'améliorer. Au lieu de ramasser le mouchoir avec les dents, Il attrapa une aiguille avec la paupière, tout en gardant la bouteille en équilibre sur Sa tête !

Un autre incident se déroula à l'occasion des célébrations annuelles de l'école, qui exposa les talents polyvalents de Sathya. La fameuse actrice et danseuse Rishyendra était invitée à s'exhiber pour une collecte de fonds. Tout était organisé, les billets d'entrée étaient vendus et les gens commençaient à se rassembler. On prévoyait une grande foule. Au dernier moment, la danseuse envoya un message disant que, à cause d'une mauvaise condition de santé, elle se trouvait dans l'impossibilité de venir résenter son numéro. Cette Rishyendra Mani n'allait donc pas apparaître et cela pouvait causer des agitations parmi les spectateurs désappointés.

Sathya offrit de sauver la situation, suggérant qu'il serait heureux de danser à la place de Rishyendra Mani. L'administration de l'école, désespérée vu qu'il n'y avait pas d'alternative, accepta immédiatement Sa proposition. La chose spectaculaire que la danseuse avait l'habitude de présenter, était un plateau posé en équilibre sur sa tête, et sur le plateau il y avait une lampe à huile allumée au sommet d'une bouteille. Elle devait garder la lampe allumée tout en dansant.

Lorsque Sathya exécuta ce numéro de danse, le public fit éclater des applaudissements tonitruants. Selon le compte-rendu biographique généralement accepté,

le Collecteur du district, un officier britannique, s'avança tout joyeux vers l'estrade pour offrir à la danseuse une médaille, qu'il était anxieux de lui passer autour du cou. Mais comme aucune femme indienne ne permettrait à un étranger de toucher sa personne, l'actrice insista pour que la médaille lui soit remise dans la main. Le pauvre Collecteur s'en alla tout déconfit, sans reconnaître que la main de la prétendue femme était celle d'un jeune garçon.

Le deuxième jour des célébrations, Ramasubbamma, présidente du Comité de l'Éducation, fit une remise de prix. Elle parla avec emphase de l'actrice qui avait exécuté une danse le jour précédent, et reconnut que, grâce à l'aide de la jeune danseuse, les fonds de l'école s'étaient accrus substantiellement.

Désirant lui rendre hommage, elle annonça vouloir offrir un sari en soie à la danseuse. L'actrice fut appelée par son nom, et invitée à venir sur l'estrade. Les spectateurs attendaient avec impatience de la voir émerger de la foule. Mais au milieu de ces gens excités, Sathya s'avança vers l'estrade. La police Lui barra la route, n'ayant aucune idée du rôle qu'Il avait assumé.

Le directeur de l'école vint à Son secours, Le conduisit sur l'estrade et révéla fièrement que c'était Lui qui avait sauvé la situation par Sa performance en lieu et place de l'actrice. Voyez cela ! Ramasubbamma complimenta Sathya et éprouva dès lors une grande affection à Son égard. Comme Sathya ne considérait pas Son école comme différente de Sa propre famille, même à ce jeune âge Il prit sur Lui de sauver l'honneur de Son école et de Ses professeurs.

Lorsque le temps des examens arriva, Sathya n'avait pas, de l'école de Bukkapatnam, le minimum de présence requis pour Se présenter à l'examen de fin de cycle. Cependant Il se présenta à l'examen l'année suivante et reçut le certificat de fin d'études primaires.

« Cet examen se tenait à Penukonda. En ces jours-là, aller à Penukonda était un peu comme se rendre en Amérique ou en Russie. Cela causait de la peur et de l'anxiété. Il n'y avait ni route ni autobus pour aller jusqu'à Bukkapatnam »

« Toutefois Penukonda était reliée à d'importants lieux par une ligne de chemins de fer qui avait été à peine tracée. Les gens parlaient du train avec appréhension. Ils avaient l'habitude de venir en charrettes à bœufs de leurs villages pour le voir. Ils disaient que le train n'a qu'un œil. Qu'il était comme un long cylindre et qu'il apparaissait et disparaissait spontanément. »

« La mère qui donna naissance à ce corps (la mère de Swami) était soucieuse d'envoyer son fils chaque jour, de Puttaparthi, aussi loin qu'à Bukkapatnam. Elle emballait de la nourriture et Lui confiait le paquet. En ces jours-là il n'y avait pas de boîtes métalliques et emporter ces paquets de nourriture était pratique courante. »

« La mère préparait des boulettes de ragi, avec une sauce d'arachides. Elle enveloppait le tout dans un vieux chiffon et mettait le paquet dans Mon cartable. Quand était annoncée l'interruption pour le déjeuner, les élèves couraient jusqu'à l'étang. La nourriture collait au tissu, alors J'immergeais mon paquet dans l'eau pour les séparer. Le temps de faire cet exercice, l'interruption prenait fin. »

« Comme s'approchait le temps d'aller à Penukonda, la famille était en larmes. Venkamma, Parvathamma et les autres avaient peur que Penukonda soit trop éloignée.

Telles étaient les conditions de cette époque. M'envoyer à Penukonda était comme M'envoyer dans un pays étranger ! » Ce sont les propres paroles de Baba.

« On commença à préparer le voyage pour Penukonda Huit garçons de notre groupe planifièrent de faire le trajet de Bukkapatnam à Penukonda en charrette à bœufs. Un professeur accepta de nous accompagner. La route était si mauvaise que nous étions transportés en charrette sur un kilomètre et demi et devions continuer à pied sur huit kilomètres. Le temps passait à sauter dans la charrette et à en sortir. Il aurait peut-être mieux valu parcourir tout le trajet à pied »

« Comme notre professeur était une bonne personne, il aida chaque élève à descendre de la charrette quand la route était mauvaise, et les tira à nouveau à bord quand le chemin s'améliorait. Ainsi il se donna beaucoup de mal pour nous. »

« Vous voyez Ma hauteur actuelle », dit Baba. « Alors J'étais encore bien plus petit. D'autres venus avec Moi étaient également de petite taille. Nous partîmes à cinq heures du matin et voyageâmes ainsi toute la journée, arrivant à Penukonda à neuf heures du soir. Il n'y avait là aucun logement à disposition, ni même une gare d'autobus où nous aurions pu nous reposer. »

« Il y avait, hors de Penukonda, un verger de manguiers et nous y campâmes. Durant la nuit, nous dormîmes sous la charrette à bœufs. Nous avons emporté avec nous du riz, des piments en poudre et des épices. Nous cuisinâmes ces ingrédients et les mangeâmes. Deux jours se passèrent ainsi, nous passâmes l'examen et retournâmes chez nous. »

Entre-temps, le frère aîné de Swami, Seshama Raju, s'était qualifié comme expert en Télougou, autant en langue qu'en littérature. Il avait obtenu un poste d'enseignant à Bukkapatnam et vivait là. À présent Sathya, que Ses camarades de classe appelaient Raju, vivait à Puttaparthi et allait souvent en visite à la maison de Son frère.

Comme vous le savez, on L'appelait Sathya auparavant, et maintenant on L'appelait Raju. Comme la classe de 8<sup>e</sup> était la classe finale à l'école de Bukkapatnam, Seshama Raju décida d'inscrire Raju à Uravakonda, à 139 km de Puttaparthi, une fois qu'il aurait obtenu un poste d'enseignant là-bas. De plus, la famille pensait que ce changement à Uravakonda allait mettre un frein aux pouvoirs extraordinaires que Sathya, appelé Raju, manifestait à Puttaparthi.

L'un des incidents connus se passa durant la saison des moussons du Nord. La sœur de Raju, Venkamma, se construisait une maison. Il y avait encore un large mur à édifier, mais les briques en attente d'être cuites étaient humides. Le ciel se fit sombre et menaçant. L'averse de pluie allait certainement réduire les briques en un grand monceau d'argile.

Un voisin serviable conseilla à Venkamma de couvrir les briques de feuilles sèches de cannes à sucre et recommanda à un ami, vivant de l'autre côté de la Chitravati, de les lui procurer. Une longue file d'hommes, de femmes et d'enfants se précipita en travers des sables en une course désespérée, et Raju les rejoignit au dernier moment. Mais alors qu'ils se trouvaient en plein milieu du lit de la rivière, Raju leur dit soudain de s'arrêter. Il appela Sa sœur : « *Venkamma, Vâna Râdhu - il ne pleuvra pas* », lui dit-Il.

Quelques paroles calmes de Raju, avec Ses petites paumes levées un moment vers le

ciel sombre et voilà : au-dessus le vent, les nuages et la pluie obéissent. Le groupe stupéfait observa les nuages se disperser. La journée fut brillante et la menace avait disparu. Chacun retourna chez soi sans aucune feuille de canne à sucre.

Les talents artistiques de Raju n'étaient pas limités à la publicité commerciale et au théâtre de l'école. Ils allaient bien au-delà de ces choses. Même petit garçon, Il avait suffisamment d'audace pour rédiger des pamphlets, par exemple Se lamentant des changements survenus par l'abandon de la manière traditionnelle de se vêtir.

Plus tard, parlant de cette période, Baba dit ceci. Oui, entendez bien ce qu'il dit . Il semble bien qu'en ces jours-là, le maire du village était plein de vices et qu'il vivait d'une façon immorale, perdant ainsi son temps. Swami écrivit une chanson par laquelle Il relevait les erreurs de l'homme et la chanta devant sa maison. Tout le monde entendit la chanson, et ainsi cet homme put être transformé.

La chanson disait ceci : « Évitez la compagnie de femmes au caractère pervers, sans quoi vous êtes destiné à vous dégrader vous-même. Votre caste ne vous approuvera pas. Votre parenté vous rejettera. Vos amis vous abandonneront. » C'était le sens de cette chanson.

Je vous remercie pour le temps que vous avez consacré. Nous nous rencontrerons à nouveau bientôt.

Om Sai Râm